



n° 92

Memoire

Sur les pensemens
à Sec dans les playes simples avec perte
— de Substance —

Il est assez naturel que les premiers Maîtres dans l'art de guérir, Manquant tout à la fois, de préceptes et d'expérience, aient cru que dans les playes avec perte de Substance, les chairs se Regeneroient; au moins il est surprenant que les lumières de l'Observation et de la physiologie aient attendu jusqu'à nos jours à nous éclairer sur les vrais moyens dont se sert la nature pour consolider les Solutions de continuité, et sur ceux que l'art doit employer dans les Secours qu'il lui prête, en detournant toutes sortes d'obstacles qui ^{peuvent} l'empêcher de parvenir à son fin.

Nous trouvons dans les mémoires de M. Fabre et de M. Louis soutenus dans le 4.^e Volume de l'Académie Royale de Chirurgie, des Raisons très fortes contre l'opinion illusoire dans laquelle on étoit touchant la prétendue Regeneration des chairs, on y a fermement soutenu, que la „deperdition de Substance de nos parties ne peut être Reparée, que c'est „par le seul affaîsissement qui suit l'amaigrissement et la suppuration „des parties divisées que les dimensions des plaies diminuent, c'est-à-dire „que l'affaîsissement est le seul mécanisme par lequel se fait la consolidation „des playes avec perte de Substance, nous renvoyons à la Lecture de ces mémoires, afin qu'on soit mieux en état de juger des fausses conséquences pratiques qui découloient de l'opinion contraire, et des abus qui suivent l'usage des topiques Supprieurs, Arcaïques ou jacobiniques. nous les avons cités ^{ces mémoires} pour reproduire les principes de l'art, et faire sentir la liaison des préceptes qui s'y trouvent implicitement contenus

ARC49 n° 61

en faveur de celui-ci.

En faisant attention que dans tous les ulcères, les plaies avec perte de substance, les tumeurs qui obéissent, les opérations où il faut Retrancher, couper, tailler, la chirurgie a nécessairement une suppuration à diriger, l'on ne craindra pas d'avancer qu'il n'y a aucun point de doctrine qu'il n'importe de mieux connaître pour l'utilité et le progrès de L'art.

Mais sans nous arrêter à prouver une assertion déjà assez évidente par le seul bon sens, Nous disons que c'est à L'expérience de m^r. Pibrac, qui l'art doit la méthode ^{pour} de panser les plaies Simples avec perte de substance, la plus sûre et la plus conforme aux vus de la nature; que c'est à L'expérience Simple et Sincère qu'il a fait des observations que sa pratique lui a fournies, que nous sommes redevables de deux préceptes aussi simples qu'efficaces. Le premier consiste dans l'avantage qu'il a reconnu dans les pansements à Sec. Le second dans celui qu'il y a de panser Rarement. Les observations sont contenues dans le 4^e Volume de L'Académie Royale de chirurgie. Dans le préambule qui les précède on voit que le zèle de m^r. Pibrac même n'a eu la vue que le bien fait de L'art sans aucun retour sur lui; il y cite avec éloges ceux qui l'ont précédé dans l'ordre des pansements. Mais, il faut espérer que L'acceptation que L'Académie a faite de son mémoire étant un sûr garant de sa méthode, la manière ordinaire de panser ne prévaudra plus, quel que soit L'Empire que lui ait donné l'usage.

Le but de ce mémoire est d'exposer la théorie de ces préceptes et de démontrer les abus et les inconvénients de la théorie et de la pratique contraire.

La suppuration est l'ouvrage de la nature, qui toujours préoccupée de sa propre conservation, la met en usage dans les solutions de continuité avec perte de substance, comme l'unique ^{moyen} qu'elle ait pour rapprocher et

C'est

Revenir les parties qui ont été divisées; à la faveur de L'amaigrissement et de L'affaiblissement, que, Selon les mémoires cités de L'Académie Royale de Chirurgie, elle procure aux bords de ces playes, comme ses effets nécessaires ou Essentiels.

Pour entendre et tirer de justes conséquences de L'usage de cette définition je vais diviser les principaux phénomènes que présente la Suppuration d'une semblable playe en quatre états. L'on verra que chacun d'eux étant un peu travail de la nature, les paussemens à ses sont ce qu'il y a de moins fatigant pour ce travail, et ce qu'il y a de plus propre à le favoriser.

Dans une playe avec perte de Substance 1.^o il s'y fait insensiblement une Retraction des parties divisées. 2.^o à mesure que ces parties se Relèvent, le Sang qui S'épanche d'abord en abondance ne coule dans la suite que goutte à goutte jusqu'à ce que S'étant arrêté tout à fait les bords de la playe deviennent Secs, ou seulement humectés d'une humeur tenue et Rougeâtre. 3.^o ces mêmes bords S'échauffent, deviennent Rouges, douloureux, pulsatifs, et souvent dans toute l'habitude du corps il y a un sentiment d'horripilation, ou de frisson et pour l'ordinaire un peu de fièvre. 4.^o aux environs du 4.^o jour L'écoulement d'une humeur blanche, médiocrement épaisse, tant soit peu gluante succède à ces accidens et les fait disparaître. On a donné le nom de pus à cette humeur; nous croyons pouvoir annoncer que ce n'est qu'un épanchement des sucs nourriciers quoique nous employons L'expression Lègue pour nous conformer à L'usage.

La Retraction des parties divisées est à chacune d'elles en raison inverse de leur longueur, et en raison directe de leur tension, d'où vient que dans les playes avec perte de Substance, cette perte est plus grande en apparence qu'elle ne L'est en effet comme le prouve la comparaison de ces



plaques transversales et longitudinales l'une elles, les premières étant
 à celle-ci comme 5 à 12, ou bien ce qui le demontre mieux et en tout
 sens c'est le rapport respectif des parties l'utères avec ces memes parties
 divisees qui est dans ces proportions, celle de la peau est comme 4 à 3.
 celle des muscles de 3 à 2. et celle des arteres des veines et des nerfs est
 comme 27 à 12. 15. et 24. 40,

cette progression sensible du raccourcissement des parties, qu'à la
 faveur de quelques preparatiions necessaires on observe constamment dans
 le cadavre n'est pas à la verité si manifeste dans le vivant à cause des
 adherences ou de l'abrelassement mutuel des fibres qu'on detruit pour
 les experiences dans le cadavre: mais cependant elle s'y manifeste
 assez pour faire sentir que dans la surface d'une playe ou tous
 les vaisseaux sont sous deux Etats differens; que ceux qui sont
 coupés doivent se retirer pour les raisons cy dessus alleguées; se vuider,
 parceque les detours de la circulation ne permettroient pas aux liqueurs de
 compenser aussitot la perte subite que font les vaisseaux par les
 hiatus de leur division. Enfin s'obstruer à cause des compressions
 que font facilement sur eux, en se dilatant, les vaisseaux qui sont
 restés entiers. telles sont les causes mechaniques ou spontanées qui
 d'elles memes font cesser l'hémorrhagie.

Nous venons de dire que dans la surface d'une playe les vaisseaux
 y sont sous deux Etats differens, c'est-à-dire que les uns y sont coupés
 et que les autres y sont l'utères. Nous ajoutons qu'à mesure que ceux qui
 sont coupés se retirent et se vuident, ceux qui sont l'utères se dilatent,
 se gonflent, et se distendent. par la raison que d'une part ils trouvent
 moins de resistance, et que de l'autre obligés de suppléer à l'office

Des vaisseaux divisés et ouverts, ils sont contraints de Livrer passage et faire circuler dans le même temps donné une plus grande quantité de liqueurs, dont vient qu'ils se chauffent, deviennent Rouges, douloureux, pulsatifs et en état d'exciter le sentiment de froid Supposé et le mouvement de fièvre qui précède la suppuration de presque toutes les parties.

La Repletion forcée des vaisseaux provoque leur élasticité à proportion de leur tension, de manière que leur action et la réaction nuisible par les pulsations sont des causes mécaniques qui ne peuvent dilater les vaisseaux sanguins sans dilater les orifices des vaisseaux Lymphatiques qui en partent et les obliger de Laisser échapper la Lymphe pour admettre la partie Rouge du Sang: ainsi tant que les pulsations sont les mêmes, ou vont en augmentant, la plaie est sèche. Il ne se fait aucun écoulement de cette Lymphe, les vaisseaux qui les contiennent n'ayant pas été dilaté jusqu'à la surface de la plaie, mais aussi-tôt qu'ils le sont, les pulsations cessent, et la Lymphe s'écoule sous le nom particulier de pus.

On sait que quand les Sucs nourriciers d'une partie viennent à manquer les Sucs graisseux ou les graisses mêmes de cette partie rentrent dans la Masse du Sang et la partie maigrit. C'est ce qui arrive ici, les Sucs nourriciers se penchant, la graisse Reentre dans les voyes de la circulation ou s'écoule la partie avec les Sucs Lymphatiques à raison du mécanisme cy dessus nommé et la partie s'affaïsse et se consolide comme on la dit précieusement, Et conformément aux mémoires cités de l'Académie.

Tel est ce travail Simple et efficace que la nature emploie pour guérir les plaies avec perte de substance, et telles sont les vraies notions que nous devons en avoir pour connoître les cas et les circonstances qui dans les occasions peuvent l'empêcher de se Suffire à elle même. Il est



Surprenant que les auteurs qui ont traité avec tant de sagacité ces sortes de questions n'aient pas saisi eux mêmes la vérité et qu'ils se soient efforcés à vouloir subverser en quelque façon par le secours de L'art les Loix de la Nature. Il faut pourtant convenir qu'ils ont senti cette vérité toutes les fois qu'ils ont observé, qu'en quelque bon état que soient les parties du corps humain elles ne suppurent pas toutes de la même manière, et le pus qu'elles fournissent n'est pas en toutes de la même qualité: et de même ^{disentils} que les parties diffèrent entre elles par les vaisseaux qui les composent, de même aussi c'est une nécessité qu'elles offrent des différences dans la suppuration qui leur arrive. Il est donc dis-je etonnant qu'après des expressions si positives, les praticiens n'aient pas vu que la différence du pus que chaque partie fournit, ne vient que de la différence qu'il y a entre les sucs nourriciers des différentes parties. que c'est à L'espandement particulier du suc nourricier de chaque partie, qu'il faut attribuer la différence du pus que peuvent fournir dans des constitutions d'ailleurs saines les différentes parties qui suppurent. Si ce point de doctrine les eût frappés ils n'auroient jamais attendu une suppuration uniforme de toutes les parties, ni par conséquent ils n'aussent pas tant traité et agacé les playes qui ne peuvent pas fournir ce qu'ils appellent un pus louable. ils n'auroient pas divisé si symétriquement et si inutilement en cinq tens ou périodes la doctrine des poussements, la fin il n'auroient pas multiplié les baumes, les onguents, et les emplâtres, comme ils ont fait à L'usage.

C'est à quelques entretiens que j'ai eu L'honneur d'avoir avec M.^r Pibrac que je dois la Remarque que ce qu'on appelle pus n'est que L'écoulement de la Lymphe et des sucs nourriciers, j'ai pris la liberté

D'examiner si cette idée convenoit avec les phénomènes de la prothèse
 suppuration et les différens principes Reçus de L'art, et je vois que non
 seulement cette idée est très conciliable avec ces principes, mais qu'au
 contraire il y en a plusieurs qui paroissent avoir été j'implément fondés
 sur elle, nous nous contentons d'en donner pour preuve la seule application
 que nous en faisons ici, ne nous étant pas proposés de L'Étendre sur
 tous les cas qui en seroient susceptibles. On ajoute seulement que
 le mécanisme observé à chacun des États par lesquels passent successivement
 les playes avec perte de Substance étant L'effet naturel et nécessaire des
 différentes propriétés des Solides et du mouvement imprimé aux liquides,
 les secours de l'art, doit consister et se Limiter dans ce cas, à contenir
 dans des justes bornes, par les Règles de L'hygiène, l'action générale des
 Solides et des fluides; et de défendre seulement la particulière, par L'ec-
 cès moyen le plus avantageux, les playes du dessèchement et des irritations,
 que l'air et les mouvemens y procurent, et surtout les poussements judicieux
 ou contraires, tels que sont ceux qu'on Répète trop souvent ou qui sont
 suggérés par une théorie fautive, par le moyen de laquelle on suppose;
 la nécessité de secondar la formation du pus, la Régénération des chairs,
 leur détersion et plusieurs autres prétendues opérations de nature qui n'ont
 pour toute existence qu'on assujettissent servir à des Règles à des
 Règles assez symétriquement bien adaptées aux conséquences qui se
 déduisent de ces trois phénomènes.

ainsi on peut donc prouver par la théorie et par la pratique que les
 poussements Rares et les poussements à sec faits selon les Règles que
 nous exposerons plus bas, sont très efficaces pour Remplir les vœux
 judicieux qu'offrent les playes simples avec perte de Substance, sans



Les Exposer à aucun des accidens qu'on leur voit souvent Survenir, et qui sont comme le fruit de la vigilance qu'on a de Remplir soigneusement les préceptes, que la méthode contraire a consacré à chaque des cinq tens ou périodes Illusoires, selon lesquels on a distingué l'état Successif ou l'on a cru trouver ces sortes de plaies, avant d'être parfaitement cicatrisées.

En effet, la démonstration Suivante et Raisonnée que nous avons donnée sur la cause de chaque phénomène qu'invariablement on observe à ces Solutions de continuité est d'autant plus vraie, quelle se déduit des seules qualités physiques des solides et des fluides, de l'action mécanique et Reciproque qu'ils exercent Les uns sur les autres, des propriétés particulières et Respectives qu'on Reconnoît à un chacun d'eux, et enfin et en général elle se déduit du simple Déroulement organique et particulier, qu'entraîne nécessairement une semblable Solution de continuité faite à une partie quelle quelle soit; donc on infère Malgré les Raisonnemens les plus plausibles, qu'on fait généralement parlant en faveur des topiques, et notamment en faveur des onguents et des emplâtres, que toutes Les fois que L'application d'un Remède quelconque, change, altère, trouble ou Retarde, le propre travail de la nature, qui alors cette application est plus ou moins contraindre à ses loix, quelle ne peut parvenir à ses fins que par des Efforts Restreints de sa puissance, démontre par le gonflement et L'inflammation ou par des pullulemens oraveux, mols, seraux ou sanguinolens, Secs, chauds, cuisans ou douloureux, selon la texture de la partie lésée, la qualité Surabondante des humeurs qui L'arrosent, celle des topiques qu'on emploie, L'application Restreinte qu'on en fait, en un mot suivant le rapport ou L'exposition plus ou moins Sensible qui Resulte du concours d'un certain nombre de ces choses.

Pour se convaincre de cette vérité il n'y a qu'à simplement qu'à considérer selon l'ordre de leur application, L'effet desiré des médicamens qu'on emploie,

l'on verra que la théorie par laquelle on en établit la nécessité est aussi fautive que l'usage qu'on en fait est abusif. nous n'entrerons cependant pas, pour le prouver, dans un détail de Réfutation, quoiqu'il fut nécessaire pour démontrer les conséquences des auteurs, même des plus modernes, je pense qu'il suffit de les exposer pour faire voir que la plupart de ceux qui se sont dévoués à l'ériger sur cette matière, comme sur bien d'autres, n'ont pas convenablement examiné les principes sur lesquels ils ont établi leurs raisonnemens, ils sont partis de certains préceptes qu'ils ont trop facilement cru être certains & d'une Approbation qu'on leur a accordée, de l'usage universel qu'on en fait, et de l'adoption de leurs Règles généralement établies, lesquelles ont presque toujours été autant de Loix coercitives qu'on n'a en quelque façon jamais violé que par oubli ou une salutaire omission, d'où vient cette grande variété d'opinions qu'on trouve dans la pratique et les préceptes des auteurs, comme si les préceptes devaient être susceptibles de variation, et qu'une plaie avec perte de substance n'eût pas été de tout temps ce qu'elle est aujourd'hui, ou bien que les opérations de la nature variaient elles mêmes selon les temps, les lieux ou le caprice de ceux qui exercent l'art de guérir.

Pour le prouver nous allons maintenant parcourir les cinq temps d'une plaie de la nature de celles dont nous parlons. De combien de choses différentes et d'un effet opposé les praticiens n'ont-ils pas recommandé de faire usage dans le premier temps? Les uns regardant ces plaies comme fort dangereuses à cause de la grande inflammation qui y survient promptement ont conseillé de les traiter avec le vin Rouge chaud, l'esprit de vin ou l'eau vulnéraire spiritueuse, d'autres ont dit qu'à fin que le Sang se coagule et s'arrête dans une corruption fermentative l'on doit lui procurer plus d'espace en relâchant autant qu'il est possible les vaisseaux par le moyen des médicaments gras et onctueux, chargés selon les parties Salées-acides, ou Salées-acres, propres à diviser les parties du Sang et



à les faire entrer en fermentation. tels sont disent-ils les digestifs, les —
 maturatifs et les suppuratifs. Certains craignant que la pourriture ne survint
 à la plaie, ont mêlé avec les Remèdes suppuratifs et digestifs l'esprit de
 vin simple ou camphré. D'autres ont poussé les antiseptiques plus loin,
 et ayant observé que les corps ~~morts~~ et imbuës avec la myrrhe et Les
 aloës se conservoient sans se corrompre ni se pourrir ont mêlé à leurs
 digestifs la teinture de myrrhe et d'aloës, ou ces mêmes Substances en poudre,
 Quelques uns frappés par la couleur Rouge et enflammée, brillante et
 pulsative des bords de la plaie ont dit que pour Relacher et diminuer La
 tension douloureuse de la partie enflammée et Rendre aux vaisseaux leur
 ressort naturel, il falloit faire usage des astringens, des Repercussifs et
 principalement des Résolutifs. D'autres au contraire déterminés par les mêmes
 causes, mais Raisonnant sur d'autres principes ont cru qu'il falloit Relacher
 ces mêmes fibres encore plus qu'elles ne sont, afin qu'elles puissent céder et faire
 place aux humeurs qui y abondent et qui s'y Raresfient par Leur
 fermentation. Certains ont dit que la partie se boursouffoit parce que le sang
 étoit trop épais ou trop acre, et qu'en conséquence il falloit faire usage d'huile
 Rosat ou de vins de tene. Enfin il y a un livre en quelque façon classique
 qui enseigne que L'inflammation de ces plaies vient 1.° ou de la suppression
 de quelque évacuation. 2.° ou de la plethore. 3.° ou de la cacochimie. 4.° ou
 de L'impression de L'air. 5.° ou de la mauvaise méthode qu'on peut observer
 dans le pansement. On joiroit en lisant cet article que L'auteur en faisant
 L'énumération de ces causes, vouloit épargner au Lecteur la peine de
 supputer le nombre de ses erreurs.

tels nous paroissent être les principaux Desaccords des auteurs, mais ce
 n'est pas de la seule contrariété des opinions et de L'effet opposé des topiques

que je viens d'exposer qu'on peut prouver que la doctrine du T. des-
playes ou de L'infiammation est fautive, c'est encore d'après le précepte
universellement reçu qui ordonne de faire un nombre plus ou moins grand
de saignées pour prévenir cette inflammation et modérer l'engorgement.
De manière, que selon la doctrine L'infiammation est un effet primitif et
l'essentiel de ces playes, et selon la pratique on conseille de faire ce qu'on
peut pour l'éviter, comme si par aucun art l'on pouvoit soustraire l'effet
essentiel d'une cause, et comme si la suppuration, effet secondaire de cette cause
ci, pouvoit avoir lieu sans l'effet primitif et essentiel de cette cause. ce sont
pourtant dans des semblables conséquences on s'est tombés généralement
parlant tous ceux qui ont traité cette question, et c'est sans doute de l'abus
qui s'en ensuit, que dépend la première faute visible à toutes les playes de
cette nature, les autres viennent des pensemens.

Cependant il peut y avoir des playes d'une si grande surface comme dans
les amputations et l'extirpation des cancers, rapportés pour preuve dans le
memoire de M. P. Abat, ou il devient nécessaire de saigner, parce qu'alors
la même quantité donnée de sang devant circuler tout d'un coup, avec une
force égale, ou même augmentée, dans une plus petite quantité de vaisseaux,
il pourroit souvent se faire des engorgemens éloignés fort fâcheux et que
la saignée peut prévenir en diminuant en quelque façon la quantité et la
force du sang. dans la proportion qu'on a diminuée le nombre de vaisseaux
qui doivent le recevoir et le faire circuler.

C'est Relativement au seul point de cette plethorie locale qui
menace la partie de la gangrene ou du sphacèle, qu'il est à propos de conseiller
les saignées dans le cas de playes simples dont nous parlons, les signes
précurseurs de ces accidens sont faits pour nous en avertir toutes les
fois qu'ils peuvent se présenter, ce qui est fort rare, à moins de quelque

complication ou disposition Naturelle ou accidentelle du sujet. hors ces circonstances c'est à dire à l'exception des Raisons prises de l'Etat extérieur, à la playe et des cas allegués, les saignées sont toujours contre indiquées quel-
 Systeme de Suppuration qu'on adopte. parce qu'il ny a jamais de suppuration
 sans inflammation. or les saignées sont contraires à l'inflammation
 par conséquent elles sont contraires à la Suppuration { que nous appellons
 branchement de la Lymphe } Et par conséquent contraires aux moyens dont
 se sert la nature pour la guérison des playes avec perte de substance. et c'est
 ce qu'il y avoit à prouver.

L'uniformité presque générale des opinions sur la manière de panser
 ces playes dans le 2.^e tems ne doit cependant pas donner une présomption
 trop avantageuse pour la methode qu'on emploie attendu que communement
 elle entraîne des accidens qui n'auroient pas lieu sans elle comme l'ont remarqué
 au Rapport de M.^r Louis & Paul D'Elgin, Febe, Galien, et Fabrice —
 Daquapendente, ces auteurs dit il recommandent expressément de substituer
 de tout Suppuratif après le 5.^e jour; ou après que l'inflammation ait
 passé, que si après ce tems la on vouloit la continuer l'usage on rendroit
 la playe sordide.

Plusieurs memoires de l'Académie fournis par M.^r de la Motte, Louis Et Fabre, nous apprennent de même que l'écoulement d'un pus aqueux
 Et seroux, et la naissance des chairs pales, fongueuses Et molasses ne
 dépendent que de l'usage indiscret des Medicamens Suppuratifs, gras et
 pourrissons dont on fait constamment usage alors, sur le fondement que
 les Suppuratifs appliqués sur le corps vivant ont la vertu d'occasionner la
 Rupture des petits vaisseaux, de mêler parfaitement les liqueurs épanchées
 avec le debris des Solides, de donner du mouvement aux humeurs, de les cuire,

de les digerer, de les murir et les disposer a une bonne suppuration. — comme l'aut ajoute tou des Remedes chauds, Emolliens et humides, il est vrai que l'usage a donne une certaine ~~liaison~~ connexion entre l'idée de coction et de chaleur, mais il n'en est pas de meme de ces idées de digestion et de maturité avec les idées d'Emollient et d'Humide, on ne voit aucune part que l'usage leur ait donne une liaison si marquée, si étoit même vrai qu'ils en fussent une fort éloignée.

Qu'il Reste il se presente deux principaux effets a examiner qui sont essentiellement attachés a l'usage des Remedes suppuratifs et qui d'après des faits doivent en autoriser ou condamner l'usage. Le premier est mécanique et depend de la presence du médicament — appliqué sur la surface d'une plaie. Le second est physique et Resulte de l'action des principes du médicament sur les differens Solides et fluides qui sont dans la circumference de toute la plaie. Mais comme ces questions ont un rapport marqué avec le sujet que l'Académie Royale de Chirurgie a proposé pour le prix double de l'année 1772. — Nous n'irons pas plus en avant pour demontrer quel Resulte des incisions de l'usage des onguens et des emplâtres, le programme de l'Académie en est une preuve inconcontestable, et sa Decision sera definitive sur le fait.

• Nous parlons seulement d'après ces incisions, en disant, que dans les plaies simples avec perte de substance, l'on n'auroit besoin d'aucun detersion ou Remedes consacres au S.^t tenu des plaies, si l'on n'auroit fait aucun usage des suppuratifs. parce qu'à l'exception des fautes commises dans le Regime, ou de quelque vice dans les humeurs, c'est toujours a l'usage indiscret des onguens qu'on doit attribuer le boursoufflement piteux de la plaie, et la naissance des chairs fongueuses, crasseuses et molasses, d'où l'on peut inferer que dans ce cas ci, les detersifs sont des secours destinés



simplement à Reparer le mal que Darts ont produit, et desquels on n'aura aucun besoin, en tenant une conduite opposée à celle qu'on a trop constamment suivie.

D'après Le système contraire à la Régénération Artelle des chairs précédemment adopté, il n'est pas possible d'admettre des Remèdes Scarotiques ou incarnatifs dont on conseille de faire usage au 4.^e tous des playes, d'ailleurs ce ne seroit pas de ces Remèdes qu'il faudroit attendre la régénération des chairs comme M.^s Jurac, Cretin, et ~~fixes~~ le Remarquent, ces auteurs ont dit positivement que la Régénération des chairs étoit l'ouvrage de la Seule nature, et qu'il n'y avoit aucun médicament qui fût capable par lui même d'engendrer de nouvelles chairs. Et malgré cette décision et la difficulté insurmontable de concevoir comment un topique peut concevoir à la formation des chairs un Dictionnaire de chirurgie récemment imprimé dit à l'article Incarnatif, que c'est un Remède doux, onctueux, balsamique qui fait Regenerer les chairs dans les playes et les ulcères. Il est vraisemblable que cet article a été dit à la bonne foi sans croire qu'il méritât de grandes Reflexions, on ne s'attachera pas à le Refuter ni ceux qui pourroient avoir avancé quelque chose d'approchant, parcequ'il est insoutenable qu'il y ait des topiques qui fassent Regenerer les chairs, cette operation est essentiellement dependante de celle qui produit et organise toutes les Substances qui entrent dans la composition des êtres animés, comme les bourgeons des plantes et des arbres sont le produit de la vegetation.

Quand aux indications que nous offre le 5.^e tous elles sont Simples par le moyen des cicatrisans ou dessicatifs dont on fait alors usage, et parmi les quels la charpie Seche, brute ou Rapée, tient le 1.^{er} Rang, on peut même dire, comme on le verra par la Methode Suivante, quelle Suffiroit toujours si dans le traitement de la playe l'on n'avoit employé

aucun des medicaments gras dont nous venons de blâmer l'effet, sans doute que ce n'a été que pour raffermir et dessécher les vaisseaux — Rendus trop mous et trop humides par les baumes et les onguens, qu'on a été obligé d'avoir recours à des dessicatifs plus actifs que la charpie, et desquels on n'aura aucun besoin desqu'on cessera d'employer dans ces cas ci ces différents medicaments. Sur quoi nous pourrions observer — qu'indépendamment des suppositions oblitérantes admises dans la théorie des playes simples, et les méthodes raisonnées qu'on en a déduites, il s'est trouvé des esprits vraiment observateurs qui ayant aperçu l'ex- frous. ses conséquences de cette doctrine, l'ont blâmée, ou modifiée, comme on la vit précédemment dans différents points. Mais il faut convenir — que leur Réforme, n'ayant pas atteint toute la perfection qu'il lui falloit, elle étoit réservée à des observations aussi frappantes que — sont celles qui à données M^r Bibrac dans le mémoire que nous — avons cité, et parmi lesquelles il y en a une qui a été faite par M^r Louis, nous allons en ajouter encore deux qui prouvent directement — combien l'application des topiques sur les playes est souvent — insupportable à la nature.

La première est de M^r Nival elle nous apprend que M^r Le Duc d'Orléans ayant été dangereusement blessé près du carpe de la main gauche, qu'il y eut deux tendons du muscle sublime — meurtris et déchirés, qu'une fièvre ardente ne tarda pas à paraître, et qu'on ne fut pas long temps sans appréhender que la gangrene ne s'emparât de la playe, et même de tout le bras, ces terribles accidens ajoutés s'il s'apaisèrent enfin, les chairs contuses et les tendons vinrent à suppuration, mais cette suppuration finie, l'application d'éc



médicaments même les plus doux ne faisoit qu'exciter des douleurs très violentes, ce qui engagea les médecins et les chirurgiens qui soignoient le prince dans cette maladie de faire venir des eaux de Bratane pour plonger dedans le bras de leur illustre malade, le bon effet de ces eaux fut au delà de leur attente.

La seconde observation est de M.^r Leclerc qui, en lui faisant part des Reflexions contenues dans ce mémoire, m'a fait l'honneur de me l'indiquer, elle est contenue dans le 2.^e Volume des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, et a été fournie par lui même, elle fait mention d'un prince qui fut séparé de l'articulation de la 1.^{re} phalange avec la 2.^e, la peau comme coupée avec un bistouri — au niveau de la jointure. par le moyen et l'usage des Remèdes — appropriés les douleurs cessèrent dans peu de jours, mais il resta, ajoute l'observation, jusques vers le quinzième jour une sensibilité extrême à la surface de la playe qui ne pouvoit supporter d'autre appareil qu'un plumaceau très léger trempé dans le baume d'auk.

Toutes ces observations sont des preuves évidentes des mauvais effets que produisent ou tendent directement à produire les corps gras — appliqués sur la surface des playes simples. Si le mal qu'ils font n'est pas toujours si marqué que dans ces exemples, il est cependant sensible par le mauvais caractère des chairs, et par celui des matieres purulentes qui en decoulent, et qui de tout temps ont éprouvé la patience des praticiens, et rendu vaines les meditations des écrivains les plus méthodiques. Il semble qu'après tout de difficultés on auroit dû faire plus d'attention aux circonstances ou avec moins d'art on a eu plus de

Succès. certains brutes en fournissent des exemples frappans par le procédé uniforme qu'ils ont et qui leur est constamment. SUFFISANT. il consiste à Lècher souvent leurs blessures pour se soulager d'un certain prurit que leur fait la matière, qui en découle ou L'expression de L'air. ce moyen, aussi simple que salutaire, fait voir que l'action qui dans les corps vivans nourrit et conserve les parties vivantes parvient plutôt à sa fin lorsqu'elle est moins contrariée. On sait que par tout la nature s'écoule, prompte, docile et fidèle, va droit au but marqué par la cause efficiente, quelle ne déroge à ses loix que quand son pouvoir diminue ou qu'une force Supérieure L'emporte sur elle. Nous avons vu combien les moyens précédens lui étoient nuisibles, il faut maintenant exposer ceux qui lui sont les plus favorables avec la manière de les employer.

La pratique ayant universellement démontré les bons effets de la charpie sèche, appliquée sur les chairs, après l'ouverture des grands abcès, ou immédiatement après l'amputation d'un membre malgré la variété des parties molles qui sont à la surface du moignon, il n'est pas douteux qu'en qualité de *S. appareil* elle n'en produise de semblables dans les plaies simples avec perte de substance.

De cette première conséquence, s'ensuit nécessairement celle-ci; la suppuration étant bien établie par l'usage de la charpie, la charpie est très efficace pour entretenir la suppuration; par la raison que La conservation d'une chose est moins difficile que sa formation, d'où il résulte que la charpie est un fort bon topique pour continuer à panser une plaie dans laquelle la suppuration est établie.

En effet ce topique ne bouche point les pores qui laissent échapper la Lymphes appelée pus, pour dégorger les vaisseaux, il n'a pas non plus



la vertu agaçante comme la pluspart des autres topiques, dont l'application est suivie de douleurs vives pendant plus ou moins de tems après la levée de chaque appareil, cette dernière Remarque très importante qu'on trouve dans le manoir de M^r Piérac et confirmée par les deux observations précédentes annonce les mauvais effets des topiques dont on se sert, et la nécessité d'en employer de moins irritans.

à cette considération nous faisons Remarquer que les topiques ont une vertu Relative à la sensibilité générale du malade, observée par leurs bons effets que quelques uns d'eux produisent sur les plaies de certains Sujets tandis qu'ils en produisent de mauvais sur d'autres; et une ^{vertu} sensibilité Relative à la particulière ~~Relative~~ des différentes parties blessées, d'où vient qu'il y a des plaies qui sont opiniâtement douloureuses et inflammées, tandis qu'il y en a d'autres où il y survient des chairs molles et ~~ouvertes~~ — quoique pansées avec les mêmes topiques.

Les pansemens faits avec la charpie seche previennent ces accidens, il suffit de Les faire dans le tems et de la manière la plus convenable pour qu'ils opèrent le bien qu'on en doit attendre.

ainsi pour le premier appareil on appliquera d'abord un plumaceau de charpie seche de la grandeur de la plaie qui sera mollement contenu avec les compresses et les bandes ordinaires, on laissera cet appareil jusqu'à ce que la suppuration L'ait entièrement détaché de toute la surface de la plaie ce qui arrive ordinairement vers le 4.^e jour.

Dans l'intervalle des pansemens ^{suppuration} on doit submerger de tems en tems les compresses qu'on met au tour de la plaie d'une decoction froide ou un peu degourdie de fleurs de mauve et de guimauve. parce qu'on aperçoit legerement le sang qui aborde trop à la partie, on en modere la chaleur, on Regle pour ainsi dire les pulsations des arters, et par là le degorgement de tous

Vaisseaux s'opere merveilleusement.

19

Dans tous Les pausemens il faut avoir L'attention d'appliquer le plumaceau aussitot qu'on a luleré celui qui est déjà imbibé de matiere afin de prevenir L'impression de L'air si nuisible aux playes, soitant en meme tems d'en luyer la Lymphe comme étant ce quil y a de plus propre pour humecter les chairs Et garantir les loupes nerveuses du contact immediat de la charpie. on luyera seulement le pus qui peut avoir coulé sur les bords de la playe et sur la peau. ces attentions donnent L'avantage a ces pausemens, de n'estre suivis d'aucune douleur.

quelque fois cependant la Sensibilité naturelle du sujet ou des parties blessées attire une douleur considerable, alors apres avoir fait les saignées convenables on doit couvrir un plumaceau d'un jaune d'œuf batta, ce medecament qui est tout a la fois Rafraichissant et anodin calme Efficacement la douleur, sans avoir aucun inconvenient de topiques gras Et pourrissans. la douleur calmée il faut en ~~la~~ Remettre a la methode prescrite

Quand a L'interval qui'on doit Laisser entre chaque pausement il se trouve Reglé dans les observations de m^r. Pibrac Relativement a L'abondance de la Lymphe soupsu. Selon L'ordre suivant, Les 1^{rs} pausemens doivent se faire chaque 24 heures, ensuite de deux jours ~~en~~ deux jours. Lorsque la quantité de la Lymphe a bien diminué, il ne faut pauser que toutes les trois fois vingt quatre heures, et apres cela de quatre en quatre jours, parce moyen on ne fatigue point Les chairs, les vaisseaux se degorgent, et la cicatrice avance a grands pas
fist faut avoir fait attention a la necessité de pauser Rarement et Selon l'abondance de la Lymphe qu'on a cherché le moyen de l'augmenter



par les Suppuratifs, alors avec Ligation de celle de bien faire on a
 été induit à erreur par la vertu supposée de ces médicaments, il ny a
 qu'à suivre le précepte de laisser l'écoulement, et l'on trouvera que Les
 forces de la vie et le mécanisme propre des parties blessées, dépendent
 de Lymphes ou de pus autant et aussi promptement qu'il le faut, pour
 cicatrizer les playes, dans l'espace de tems que leur seule grandeur exige.